

## Prédication (Apocalypse 3, 14-22)

L'été est le temps des messages envoyés ... souvent séparés de nos plus ou moins proches nous recevons des missives ... Cela va du simple SMS : *Bien arrivé, mer chaude, ciel bleu, bisous*, aux longues lettres racontant les activités heure par heure de toute la famille et les repas par le menu.

Pourtant ce dimanche matin estival, ce n'est pas une banale carte postale de vacances que nous recevons ... c'est une bien curieuse lettre, une lettre destinée à l'Ange de l'Eglise des Laodicéens, une communauté du christianisme naissant.

Une lettre que nous trouvons dans le livre de l'Apocalypse. L'Apocalypse, rien que le nom de ce dernier des livres de la Bible peut faire frémir. L'Apocalypse où Jean de Patmos écrit aux anges des Eglises, où de cavaliers se lancent dans d'incroyables chevauchées où sévissent toutes sortes de créatures telles que des dragons ... Est-ce bien raisonnable de lire ce texte en ce début de 21<sup>e</sup> siècle dans le Temple de Saint-Pierre ? Raisonnable je ne sais pas. Pourtant un faisceau de convictions me porte à croire que ces textes d'abord si étranges peuvent faire résonner dans nos vies la bonne nouvelle.

*La première conviction* est un sentiment profond que tout texte biblique est à lire théologiquement, c'est-à-dire en présupposant que la Parole de Dieu nous interprète aussi. Ceci est le point de vue classique de la Réforme, position médiane, aujourd'hui, entre le fondamentalisme – qui a tendance à « diviniser » le texte – et l'orthodoxie critique – qui ne lui reconnaît aucun statut particulier. Cette conception de la nature de l'Ecriture nous paraît être particulièrement cruciale pour la compréhension de l'Apocalypse. Ce que nous croyons vrai pour les autres écrits bibliques ne l'est pas moins pour celui-ci: en lisant l'Apocalypse de Jean, nous nous lisons aussi; Dieu, qui nous y parle, nous parle de lui-même comme par une fenêtre ouverte, et nous parle aussi de nous-mêmes comme si nous nous voyions, en décalage, dans le miroir qu'il nous tend.

*Une seconde conviction* prolonge la première, à savoir que l'Apocalypse mérite pleinement son statut canonique dans le Nouveau Testament et que nous pouvons le lire avec profit pour notre foi. Ce faisant, on s'inscrit en désaccord avec, par exemple, Martin Luther, qui le déconsidérerait en écrivant de façon radicale : « en aucune manière ressentir que le Saint Esprit avait pu produire ce livre ». Pourtant ce livre mérite bien la place qu'il occupe en tant que clôture de la révélation néotestamentaire. S'il demande un effort particulier aux lecteurs que nous sommes, il nous récompense par une bénédiction, elle aussi, particulière.

*Troisièmement*, nous croyons que l'Apocalypse contribue à la prédication apostolique, en continuité des prophètes, des évangiles ou des épîtres de Paul. En bref, au cœur de l'Apocalypse se trouve le Crucifié-Ressuscité.

Mais trêve de généralités, plongeons nous dans cette lettre adressée à l'ange. Nous lisons donc : «Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le Principe de la création de Dieu ».

Quand je parlais de texte étrange ... !

L'Amen, le en vérité conclusion de nos prières se retrouve le locuteur. Ce Amen personnifié fait écho à ce que Jésus répète souvent quand il prend la parole : « amen, amen ... je vous dis » et qui affirme être lui-même la vérité. On trouve cette appellation dans le livre du prophète Esaïe (65,16) : *quiconque voudra se bénir sur la terre se bénira par : « le Dieu de l'amen », quiconque jurera sur la terre jurera par : « le Dieu de l'amen ».*

Dans un écho liturgique, le rédacteur de la lettre dresse une christologie, c'est à travers le Christ /en vérité que la communauté trouve accès à Dieu ... et que lui est donné aussi une possibilité de réponse du fidèle.

Une autre difficulté des textes de l'apocalypse réside dans la violence du propos ... *je te vomis ...* difficile à encaisser surtout pour une dimanche matin.  
*... je te vomis...* rejet le plus profond du sujet incriminé.

L'Eglise de Laodicée est très sévèrement jugée ... et la condamnation est sans appel. Qu'a-t-elle fait pour mériter cela ? Revenons sur le motif de la condamnation : « *tu n'es ni froid, ni bouillant* ». Avant de faire vibrer l'accusation dans notre vie, essayons de voir ce que l'on reproche à cette Eglise historique, des Laodicéens.

En réalité, cette lettre est la dernière d'une série de sept. Ces sept lettres nous peignent un tableau précis du danger qui menace les Eglises : il s'agit d'un christianisme qui n'estime pas nécessaire de marquer de façon trop nette les frontières entre l'Eglise et le monde, entre la foi chrétienne et la quotidienneté toute marquée d'idolâtrie. Les reproches adressés aux Laodicéens se réfèrent à ce contexte là. La tiédeur désigne le manque d'intransigeance de certains chrétiens qui s'accommodent des idoles de ce temps. Ils se déclarent pour le Christ, ils sont brûlants et zélés pourtant dans le même temps ils n'ont rien contre l'adoration d'autre divinité, ils sont alors froids.

Eau chaude + eau froide = eau tiède

Foi brûlante + foi fraîche = foi en demie teinte. Pour notre auteur, cette équation est insupportable. Epris d'absolu, il ne tolère pas l'entre deux, la tiédeur.

Soit la communauté est du côté des froids, des païens idolâtres

Soit la communauté est du côté chaud et elle répudie complètement l'idolâtrie.

L'Amen, le témoin fidèle et parfait martyr ne supporte pas la demie mesure ... la condamnation est donc sans retenue pour l'Eglise dans son intégralité.

Boum ...

Nous pourrions allègrement sauter sur cette occasion, fustiger nous aussi la tiédeur de nos pratiques. Condamner le fait que nous confessons le Christ avec ferveur ... mais qu'en même temps nous n'entrons pas dans l'absolu du témoignage chrétien. Que nous sommes des tièdes ...

Nous pourrions effectivement nous lancer dans une diatribe culpabilisante, mais ce faisant nous trahirions le texte Biblique. La condamnation des Laodicéens vient de l'Amen,

uniquement de l'Amen ... pas d'un quelconque pasteur, d'un clerc, d'un conseiller... Ne laissons personne parce qu'il est fort en thème, parce qu'il se sent supérieur, parce qu'il sait se fâcher condamner et juger tiède la foi d'autrui ... c'est une affaire entre Dieu et une communauté, pas entre hommes.

D'ailleurs ce serait passer bien vite sur la question du discernement de ce qu'est la tiédeur ... dans ce texte la tiédeur vise surtout l'hérésie de ce temps : la gnose. Les gnostiques prônaient d'accéder à une certaine forme de richesse spirituelle, une connaissance plus haute réservée uniquement aux initiés. Dans cette spiritualité éthérée les personnes qui accordaient trop d'importance au matériel, à la chair étaient tenues en abomination ... L'ange contredit cette façon de penser en disant : la seule véritable richesse c'est la Parole, l'or de l'Amen !

Alors oui, ce texte nous invite plutôt au discernement de nos propres hérésies, quelles sont nos tiédeurs ?... cet examen ne peut être fait que par la communauté dans son intégralité. Etre brûlant ne signifie pas rester tout le temps dans les clous, suivre une éthique « sois disant » parfaite... non être brûlant signifie avoir ce désir de vivre en Christ, en assumant que nous n'y arrivons pas. Il n'est pas grave de se retrouver nu devant l'Amen ... on devient tiède quand nous ne le voyons pas.

L'Amen n'est pas un implacable accusateur, celui qui vous met la tête sous l'eau pour étouffer la vie ...

*Moi je vous aime ... et je vous reprends.* Alors bien entendu nous avons peut-être du mal à entendre cela aujourd'hui ? A l'époque du tout permis ... affirmer qu'aimer c'est aussi mettre des limites, reprendre, dire quand cela ne va pas, ce n'est pas à la mode Pourtant il y a une voie à prendre ...

Entre celle du grand accusateur qui prend un malin plaisir à désigner nos apories pour mieux nous tenir sous le boisseau.

Il y a une voie à prendre entre le laxisme de ceux qui pensent qu'être chrétien et une chose donnée, sans effort, une grâce à bon marché qui n'a ni exigence, ni limites où tout est bien.

Cette voie s'appelle la repentance ...la reconnaissance de nos fêlures pour aller vers la vie ! La repentance ... c'est à nous d'en prendre la responsabilité, d'en prendre la mesure !

L'offre est là ...

douce comme miel :

« 20 Voici, je me tiens à la porte et je frappe.

Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je mangerai la cène avec lui et lui avec moi ».

Une offre d'entrer

Une voix qui résonne : Voici je me tiens à la porte

Une décision d'ouverture

La simplicité du pain et du vin partagé

c'est maintenant,  
Amen

Pasteur Bruno GÉRARD, dimanche 6 juillet 2014, temple de Saint-Pierre.